

ABONNEMENT, \$2.00 par année
Décembre-Mai: \$1.00
PRIX: 10 SOUS

Paraît le jeudi de chaque semaine
Volume XV — No 22
Montréal, le 30 mars 1933.

Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS
Administrateur: PIERRE ASSELIN
Rédacteur en chef: LOUIS-RENE LAGACE

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Les articles publiés dans ce Journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteurs

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

LE VIEUX CANADA

On s'occupe copieusement, à l'heure actuelle, à nous stabiliser, entre autres choses, une conscience nationale.

Conscience de nos devoirs ethniques, conscience de nos droits comme co-signataires de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Le tout résulte d'un mouvement généreux de la jeunesse canadienne française, mouvement qui a pour but de donner à sa vie nationale une orientation nouvelle, ou même une orientation tout court, mouvement d'ensemble où figurent au premier plan le mot "réaction" et l'expression "revendication de nos droits".

Les Jeunes Canada se sont acquis, à coups de travail et de persévérance, l'appui d'un public intelligent. Ils vivront aussi longtemps que dureront le désintéressement et la clairvoyance de leurs chefs.

Le Jeune Canada, tout à la tâche de créer une tradition nouvelle ne saurait toutefois négliger à profit les traditions antérieures à la sienne.

J'aurai longtemps en mémoire la scène suivante qui se déroulait dans un coin ignoré d'une grande ville canadienne lors du dernier anniversaire de l'Armistice.

Il était onze heures moins une minute.

Dans un fond de cour noir et sale, quatre hommes étaient à remplir de vidanges un camion enfoncé jusqu'à l'essieu dans la boue.

A leur aspect battu, on sentait que la vraie gloire humaine avait passé à leur porte sans jamais y frapper.

Soudain, les premiers coups de onze heures retentirent pour mettre frein à l'activité bruyante de la ville.

Au même instant, les quatre journaliers devinrent tout autres.

Sous une pluie froide, la tête découverte et fièrement redressée, quatre héros avaient pris place. Debout dans la fange ils se croyaient bien seuls, mais ils étaient légion.

A leur tête étaient apparues les ombres de mille autres héros, leurs camarades. Ils frôlaient du coude une centaine de générations d'hommes qui avaient affronté la mort — ou plus braves encore — la vie, avec la même flamme dans les yeux.

Ce n'étaient plus quatre hommes qu'on avait sous les yeux, mais plutôt les symboles d'une grande tradition.

Ils incorporaient un esprit vivace d'idéalisme national transmis d'une génération à l'autre.

Notre province, de par ses ressources naturelles encore inexplorées, possède une fortune incalculable.

Mais sa plus grande source de richesses réside dans le cœur de ses fils, où est ancré solidement le respect de la tradition.

Aussi longtemps que cet esprit durera chez eux, ils seront en mesure de poursuivre une grande et noble destinée.

Ritchie BELLEMARE.

RETRAITE ANNUELLE

RETRAITE PREPARATOIRE A LA COMMUNION PASCALE

Le mercredi 29 mars, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, a commencé la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université.

Cette retraite est prêchée par l'abbé Alphonse Tricot, professeur à l'Institut catholique de Paris et prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal.

Les 29, 30, 31 mars et 1er avril, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le vendredi et le samedi, confessions après le Salut. Le dimanche de la Passion, 2 avril, à 8 heures du matin, on dira la messe de communion générale.

Le vice-recteur et aumônier général,
Ch. Emile CHARTIER.

PRINTEMPS DE VILLE

A la manière de...

Crapule, le riche ne se dément pas.

Les coulissiers manœuvrent: des génies.

L'étudiant pâlit sur ses livres, veille ses nuits. Il s'enivre de nicotine.

Les refuges vomissent leur pouillerie. L'oeil hagard, le gueux secoue ses haillons riches de crasse. Il gueule sa misère dans les parcs où l'herbe ne croît plus.

Dans les taudis, les phytiques crèvent. Les cimetières ont faim.

Rues sales. Le fumier de toute une saison accumule sa pourriture. L'eau poisseuse élabousse.

Les yeux ronds, un chien humecte les murs et les poteaux.

Le soleil plaque sa lumière crue. Un ciel bleu préside au spectacle du printemps qui pue.

C'est le triomphe de la saleté urbaine. KURIEUX.

Bleu, rose, vert

On aime parfois à revenir sur le passé et à feuilleter les pages du souvenir. L'autre jour, je mettais de l'ordre dans mes paperasses, et bientôt je finissais, lorsque j'aperçus dans un coin du tiroir un paquet multicolore entouré d'un simple élastique...

Je prends le paquet, je jette un oeil circulaire pour voir si je suis bien seul, et commence la revue des petites enveloppes carrées bleues, roses ou vertes.

Que pouvait-elle dire dans ces pages, qu'avait-elle à leur confier??? Relisons.

La première en date est verte; vert, couleur de l'espérance, je devine ce qu'elle peut contenir. "J'ai tant de choses à vous dire" Ah! ce n'est qu'un papotage de jeune fille, des banalités, des "te rappelles-tu" etc., etc... Je déchire.

Une autre, bleue celle-là; peut-être est-ce par charité qu'elle écrit? S J'ai reçu ta lettre samedi. "Tiens, tiens! je ne savais pas que j'avais répondu, et je sais encore moins ce que j'ai pu répondre. Et déjà le "ta" apparaît. Bleu est-ce prémédité?

Passons à cette petite enveloppe rose qui semble débordante de je ne sais quoi de doux. Pourtant elle n'est pas parfumée... "Comme c'est gentil de m'avoir écrit". Oui, comme c'est gentil, mais shut! on va (A suivre à la page 2)

SAINT-JACQUES

La nouvelle du désastreux incendie de l'église Saint-Jacques a plongé les étudiants dans un profond sentiment de tristesse.

Situé à deux pas de l'Université, ce temple avait pris dans leur vie une place importante. C'est là que depuis 1917 avait lieu chaque année la messe solennelle du Saint-Esprit.

Outre que Saint-Jacques brillait au nombre des églises les plus riches et les plus artistiques de la métropole, elle était pour les étudiants un lieu qui leur rappelait une foule de souvenirs pleins de réconfort.

Le Quartier Latin se fait l'interprète des étudiants pour joindre leurs regrets à ceux des prêtres dévoués de la paroisse et offrir leurs plus sincères sympathies à M. le curé Pierre Richard, P.S.S., dont ils comprennent et partagent la légitime affliction.

Ignace DESLAURIERS.

Le fonds consolidé des étudiants est de \$35,413.00

Elections le 22 avril

Samedi le 25, à la Maison des étudiants, il y eut réunion de l'Association Générale sous la présidence de M. Guy Legault.

L'assemblée prit connaissance d'un rapport officiel du fonds consolidé des étudiants. Le montant total est de \$35,413.00. Cette somme est formée par quelques dons généreux et par les surplus accumulés, depuis une douzaine d'années, des diverses constitutives et de l'Association générale.

Toujours conservé comme

"un dépôt sacré" ce fonds servira à construire la future Maison des étudiants aux flancs du Mont-Royal.

Les élections de l'Association générale auront lieu le 22 AVRIL prochain.

En conséquence les diverses constitutives et facultés devront voir à procéder au choix de leur nouveau conseil AVANT CETTE DATE.

Il faut aussi annoncer que la quête annuelle parmi les étudiants pour la Fédération Nationale des oeuvres de charité aura lieu le 4 avril.

L.-R. L

AVIS IMPORTANT

On nous informe au sujet de la Revue "Bleu et Or" que les billets réservés jusqu'à date et qui n'auront pas été réclamés mardi soir, le 4 avril au plus tard, seront mis en vente. C'est une mesure prise par l'Association Musicale à la suite d'une demande de billets qui se fait tous les jours de plus en plus pressante.

Afin que toutes les Facultés et Ecoles de l'Université de Montréal soient représentées dans la Revue, le président de l'Association est actuellement en pourparlers avec les présidents des comités de régie, et il leur demande de voir à l'organisation d'un char allégorique, pour la parade miniature, un des numéros au programme de la Revue "Bleu et Or".

NUMERO DE PAQUES

Le numéro spécial à l'occasion de Pâques paraîtra le 6 avril.

Ceux qui veulent y collaborer sont priés d'en prendre note.

LES VACANCES DE PAQUES

Elles commenceront le 8 avril à midi pour se terminer le 18 avril au matin.

En regardant nos voisins

1932 n'est pas si loin qu'il ne soit plus permis d'en parler. Les historiens remontent bien plus haut que ça sans qu'on leur cherche grief! Mais n'étant pas historien et n'en éprouvant pas non plus la vocation, je borne-rai mon voyage vers le passé, à l'an dernier pour le temps et à nos voisins les Américains, pour le lieu.

L'année dernière, vous le sa-vez sans doute, tous les Etats-Unis célébrèrent avec pompe le deuxième centenaire de la nais-sance de Washington. Ces fê-tes furent doubles à Buffalo, la reine des Grands Lacs, qui com-momèrait en outre le centième anniversaire de sa fondation, en avril 1832. Les étudiants ca-tholiques de cette ville, se dé-partant un moment d'un sévère règlement de leur revue, la "Ca-nisius Monthly", règlement d'a-près lequel on n'y insère jamais d'écrits de professeurs, en pu-blièrent un remarquable, de la plume d'un Canadien français, s'il-vous-plait.

Comme la direction de la re-vue l'indique en note, c'est à cause de l'actualité et de la hau-te valeur de l'article qu'elle en permet la publication. M. David Bellemare, l'auteur, rappelle aux étudiants américains, qui entreront bientôt dans le cycle des réjouissances patriotiques, la part de la France et celle moindre de la nouvelle-France dans la création de leur grand et puissant pays et aussi les tra-ces que cette participation a laissées.

M. Bellemare réussit ce tour de force de résumer clairement en quelques pages une question qui pourrait remplir des volu-mes. Comme ce raccourci de thèse est rempli de la France, notre mère-patrie et qu'il parle aussi un peu de nous, peut-être un résumé de l'article de M. Bellemare intéresserait les étu-dians canadiens de même que l'écrit tout entier a captivé les étudiants américains.

Quand on considère les Etats-Unis, on songe rarement, pro-bablement à cause de la langue qu'on y parle, à la très large part de la France dans leur for-mation. Et pourtant, dès qu'on a parcouru les pages de M. Bel-lemare, on en arrive à se de-mander si l'élément français là-bas n'est pas celui qui a laissé l'empreinte la plus profonde.

Les faits historiques arrêtent d'abord l'auteur. On y voit les Français posant les bases aux Etats-Unis comme au Canada; on y constate la part des hugue-nots dans la fondation de New-York. Ces groupements fran-çais se voient bientôt grossis par nombre d'Accadiens dé-portés lors du grand déränge-ment. La Révolution française envoie aussi ses exilés et des plus nobles. Puis, quand les Américains secouent le joug an-glais, par la guerre de l'Indé-pendance, la France leur prête main-forte dans la personne des La Fayette, des Rocham-beau, des de Grasse, des d'Es-taing à la tête de milliers de mi-liciens français. La Louisiane demeure une colonie française jusque sous le premier Empire.

Si Napoléon la cède aux Amé-ricains, c'est qu'il veut que l'Angleterre convoite ce riche territoire, qu'il est dans l'in-capacité de défendre.

Il ressort de là qu'il y a peu de "Yankees" au vrai sens du mot — qui n'aient dans leurs veines quelques gouttes de sang français, par suite d'alliances avec des fils de "the most civil-ized nation in the world", selon l'expression de M. Bellemare.

Cette affirmation, l'auteur la prouve dans ce qui, je crois, constitue le plus remarquable passage de l'article: l'Améri-cain, qu'on prétend un peu An-glo-saxon, en diffère considé-rablement au physique comme au moral. Qu'on me permette de traduire.

"L'Anglais est presque tou-jours blond ou roux, l'Améri-cain est souvent brun; l'Anglais est massif, l'Américain plus é-lancé; l'Anglais est lent et ré-fléchi, l'Américain alerte et prompt à la décision; l'Améri-cain a l'esprit plus élevé que son cousin anglais; il est plus gai aussi, il a un esprit plus cri-tique, il est moins grave et moins solennel. En somme, l'A-méricain de vieille souche, dif-fère notablement de l'Anglais; il a son caractère propre. D'où vient cette différence: Du cli-mat? Mais le climat ressemble à celui de l'Angleterre, plus spé-cialement sur les côtes de l'A-tlantique, berceau des yankees... Alors? Voici la réponse: ce changement est directement im-putable aux alliances avec une autre race, race moins forte-ment charpentée, plus joyeuse et plus active, race au tempé-rament plus chaud, débordante de la joie de vivre, jalouse de sa liberté, toujours sur le qui-vive, toujours prête à entreprendre les plus audacieux projets et à exécuter les plus vastes chimè-res de l'imagination."

Ces remarquables pages de M. Bellemare arrivaient à point. Il est bon, en effet, à la veille de réjouissances nationales, de rappeler à nos voisins, surtout à la gent étudiante, pour qu'elle le garde gravé dans sa mémoire sa vie durant, que si les Amé-ricains sont ce qu'ils sont, ils le doivent en grande partie à la France et un peu, (nous som-mes un petit peuple, d'ailleurs) à nous, Canadiens français.

En voulez-vous une preuve plus concrète? Quelqu'un di-sait du nouveau président des Etats-Unis, ce descendant d'une des plus nobles et des plus amé-ricaines familles américaines, qu'il était un pur anglo-saxon. Un journaliste lui répond: "Roosevelt", dit-il à peu près, ce nom a une consonnance assez hollandaise pour qu'on n'en re-cherche pas davantage l'origi-ne. Quant à "Delano", nom de la mère du président, un doc-teur Delano, son parent, racon-te comment ce nom est un cor-ruption du nom "de la Noye" porté par un officier français, que les Delano réclament pour leur ancêtre. Pur Anglo-saxon, Roosevelt?... Pas plus que les trois cinquièmes des Améri-cains.

Si la France n'avait pas pas-

A BATONS ROMPUS

Votre dernier article dans le-quel vous aviez mis beaucoup de miel indiquait que la course vous affaiblissait, celui de la semaine dernière me donne la preuve que vous perdez haleine, chère Topsy. Il n'y a rien com-me l'entraînement, je m'en rends compte!... On ne monte pas sur une bicyclette à la "course de six jours", sans avoir au préalable mesuré ses forces... Il arrive autrement, qu'on se sente obligé de faire demi-tour, et de dire "Pouet! Pouet!" — (Je m'excuse ici de vous corriger, mais j'emploie l'expression juste, c.f. la chan-son). Et notre polémique est fi-nie, puisque tel est votre bon plaisir, comme elle a commen-cé, i.e. comme vous l'avez com-mencée, par un "Pouet! Pouet!" Comment eut-il pu en être au-trement?

* * *

C. Certain, nous ne semblons pas faits pour nous compren-dre. Je regrette de ne pas avoir sous la main un article paru récemment en éditorial dans un quotidien montréalais, et qui vous dirait mieux que moi, puis-que nous ne parlons pas le mê-me français, ce que je veux dire. Je vous en promets cepen-dant la citation si je le retrouve, et je vous prie de me con-sidérer, en attendant, votre meilleur ami.

* * *

Lise Kiroodrah, je vous ai lue, et j'ai constaté — Topsy ne se l'expliquera jamais, — que nous avions les mêmes idées. Je vous remercie Lise, d'avoir fait votre entrée dans l'arène. Voulez-vous mon con-seil, vous devrez être très pru-dente, car on a beau de nos jours, être un habile toréador, le taureau quand il ne voit que du rouge, perd son tempéra-ment, fonce et défonce... il meurt cependant, cela lui ar-rive et de la plus triste façon en faisant "Pouet! pouet!"...

* * *

L'article "protogrammolo-gue" de M. N. O. P. est inté-ressant. Tout le monde en a parlé et en parle encore. Toutes les sciences nouvelles gagnent la sympathie du public, à preu-ve la technocratie... Mais je me demande un peu ce qu'il trouverait à dire sur le pseu-donyme énigmatique de celui qui s'aviserait de signer Q. R. S. T.?...

* * *

Enfin, toutes nos félicitations aux organisateurs de la Revue Bleue et Or. Les étudiants sont fiers d'eux, et ils se tiennent derrière eux, prêts à les secon-der et à leur apporter toute la collaboration dont ils auront besoin.

Jean SAIRIEN

UN ROLE DIFFICILE

L'actrice. — Dans cette pièce, mon rôle est vraiment trop difficile.

Le directeur. — Comment cela : vous n'avez pas un mot à dire.

L'actrice. — C'est justement pour ça.

sé là, les Américains seraient-ils tout ce qu'ils sont?

Maurice Paquin.

CARACTERISTIQUES DE SIX NATIONS

- Un Français,
Deux Français,
Trois Français.

Un Anglais,
Deux Anglais,
Trois Anglais,

Un Allemand,
Deux Allemands,
Trois Allemands,

Un Américain,
Deux Américains,
Trois Américains

Un Irlandais,
Deux Irlandais,
Trois Irlandais

Un Canadien,
Deux Canadiens,
Trois Canadiens,
- Un beau causeur.
Un petit déjeuner.
Une révolution.

Un "ham and egg".
Un "match".
Une nation.

Un penseur.
La guerre.
Une brasserie.

Un "bootlegger".
Une "soûlade".
La prohibition.

Un tétu.
Un "blind pig".
Les Chevaliers de Colomb.

Un mouton.
Une engueulade.
La Saint-Jean-Baptiste.
Commis-Voyageur.

BLEU, ROSE, VERT.

(Suite de la première page)

croire que je vous en écris des volumes. Rose, fane-toi bien vite, et va rejoindre les parcelles bleues et vertes qui tapissent le sol.

Je reviens à une bleue. Que peut-elle dire? L'amant devine, faut croire que je ne suis pas bien attaché?... Voyons: "Tu dois trouver que je ne réponds pas vite?" Hein? Au contraire, il y en a que c'est une bénédic-tion. Mais, la pauvre petite, c'est d'elle qu'elle parle, elle a trouvé le temps long; je ne croyais pas en valoir la peine...

Puis c'est une rose, une bleue, une rose, et tour à tour elles s'é-grainent, tourbillonnent un peu et vont enrichir ma mosaïque fleurie. Mais voici que dans cet amalgame de couleurs gaies, u-ne enveloppe verte, foncée, jure parmi toutes ces teintes rian-tes.

Hum! c'est la tempête... Un autre regard circulaire, dernière précaution; j'ouvre la lettre d'une main craintive. J'essaie de me donner un air contenu, je tousse, je me tasse au fond de mon fauteuil et commence l'é-pître: "Monsieur"... Vlan! ça y est..." quinze jours depuis votre dernière lettre..." Je lis jusqu'au bout, je relis et tou-jours j'en reviens à cette phra-se: "c'est peut-être la dernière lettre."

En effet, plus de petits papiers roses dans le tiroir, plus de bleus ni même de verts. Je re-garde le sol, il me semble que j'ai commis un crime, et je vou-drais le racheter. Je voudrais rassembler tous ces débris et en faire un casse-tête que j'au-rais plaisir à travailler. Et voi-là que la dernière, la verte, tom-be parmi les autres, les cou-vre de son manteau épais et semble vouloir les cacher sous sa couleur sombre.

Fin! le rêve, effacée la réa-lité. Et me voilà rêvant de nouveau, essayant à faire revivre en moi ce que le papier ne pourra plus me révéler. Je n'y réussis pas; tout est disparu; adieu petite lettre, adieu petit papier, vert, rose bleu.

Jem MANNUY

Le docteur. — Comment! il n'est donc venu personne! Je ne vois rien de marqué sur l'ardoise...

La bonne. — Oh! si m'sieu, et l'ardoise était tellement remplie, que j'ai effacé les noms, pour avoir de la place pour en inscrire d'autres...

* * *

— C'est bien de la chicorée fri-sée?

* * *

— C'est terrible, docteur, la nuit je ne peux dormir, chez moi; mais à mon bureau, je ne fais que dor-mir toute la journée.

— Allez donc la nuit à votre bu-reau.

UNE REMISE DE 20%

est accordée aux étudiants sur tous les ouvrages publiés aux

EDITIONS

ALBERT LEVESQUE

1735 rue Saint-Denis

Tél.: H.A.R. 5969

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

DÉOM

1247, St-Denis — Montréal

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale.

LUNCHS DINERS

RAFRAICHISSEMENTS

GERACIMO FRERES

412, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)

1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

HARBOUR 1878 Service-Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions :: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

LE QUARTIER LATIN

Le bureau de placement Les inscriptions

Le bureau de placement fait rapport des demandes de positions reçues à date. 94 étudiants se sont inscrits. La grosse majorité des étudiants se déclarèrent prêts à accepter n'importe quelle position. Un bon nombre, nous dit M. P.-E. Savage, seraient très heureux de prendre service dans la navigation, d'autres

dans des travaux de génie comme assistant-arpenteur, ingénieur, et d'autres comme chauffeurs privés, secrétaires, comptables, etc.

M. Antonio Samson, le président du bureau, nous fait part de démarches sérieuses entreprises, qui ont toutes les chances du monde d'être couronnées de succès. L.-R. L.

LA SEMAINE SOCIALE DE RIMOUSKI

La prochaine Semaine sociale du Canada, qui sera consacrée au Problème de la Terre, doit avoir lieu à Rimouski du 14 au 19 août, sous le patronage de S. Exc. Mgr Courchesne, réunira une brillante pléiade de professeurs. Nous relevons sur le programme parmi ceux qui donneront des cours, les noms de Mgr J.-C. Allard, de Ste-Martine, des abbés Edouard Beaudoin, F.-X. Jean et Henri Bois de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, de l'Hon. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, de MM. Georges Bouchard, député de Kamouraska, Esdras Minville et Charles Gagné, professeurs, Cyrille Vailancourt, président de la Fédération des Caisses populaires, J.-A. Ste-Marie, régisseur de la ferme de Ste-Anne, etc. etc. D'éloquents conférenciers, dont les noms seront bientôt publiés, prendront la parole aux réunions du soir. Le programme complet paraîtra sous peu.

LA LIBERTE EN ESPAGNE

Le nouveau consul d'Espagne à Montréal faisait récemment l'éloge de son pays et vantait la liberté dont jouissent ses habitants. Or, presque le même jour les Cortès espagnoles étaient saisies du projet de loi sur les Congrégations religieuses présenté par le gouvernement. Cette loi prive les Congrégations du droit commun d'enseigner et de posséder, droit qu'ont les associations civiles, et que les Instituts religieux avaient jusqu'ici exercé, en conformité avec les lois du pays et pour le plus grand bien de ses habitants. Singulière liberté, en vérité!

POULS VALLEY

Accusé d'avoir tué sa femme à coups de hache, J. O. Logan présenta cet alibi effarant: "Je l'avais prise pour ma belle-mère!"

A LOUISBOURG

Le fort de Louisbourg s'est écroulé dans une tempête. On est déjà à faire les réparations d'urgence. Déjà, en 1756, deux ans avant l'attaque de Wolfe, le fort s'écroulait sous la tempête. On fit aussi des réparations. Bientôt ce ne sera plus un monument historique...

HERBERT HOOVER A DU SANG C.-F. DANS LES VEINES

Dans un article paru le 4 mars, dans le "Saturday evening Post". William Allen White nous apprend un fait qui nous a assez surpris: "M. Hoover aurait du sang canadien-français dans les veines".

Voici une traduction de cet article.

"Les Hoover étaient des Quakers de Pensylvanie qui, au commencement des dernières 25 années du XVIIIe siècle, émigrèrent au Canada. Ils se marièrent à des personnes de race canadienne-française. Ils retournèrent aux Etats-Unis les veines remplies de sang canadien-français dans les 30 premières années du XIXe siècle. Et chez Herbert Hoover, la réserve naturelle aux Quakers se trouve renforcée et pétrie de l'esprit conservateur français". Sans doute l'auteur de cet article a puisé aux meilleurs sources. Un président Américain avec du sang canadien-français dans les veines.

C'est un fait unique jusqu'ici et qui vaut la peine de le souligner.

L. W.

LE REVEIL D'UNE DOULEUR TARDIVE

Chicago, 23. — Les funérailles de Matthew Stuk ont été un moment suspendues, ce matin, pendant que sa femme, accompagnée d'un avocat, se rendait en hâte à la cour. "J'avais une poursuite en divorce contre lui devant les tribunaux," expliqua-t-elle, "et je ne pouvais supporter l'idée de l'enterrer pendant que cette cause était entendue. Voulez-vous renvoyer

LA MORT DU ROI SALOMON

(Spécial au Quartier Latin)

Zululand, 29 mars. — Nous avons pu faire confirmer la nouvelle que lançait hier La Presse.

Salomon, grand chef du Zululand est mort le 27 du mois courant.

Il n'avait que 34 ans mais 64 femmes.

EN FAVEUR DE L'UNIVERSITE

Une requête qui circule

Il circule aujourd'hui dans les bureaux des professionnels, des hommes d'affaires et dans le public en général, une requête priant M. L.-A. Taschereau, premier ministre, et les députés de la région de Montréal "de venir en aide à l'Université et de lui donner les ressources dont elle a besoin pour compléter l'immeuble de la montagne et continuer son oeuvre éducatrice et nationale".

Nous ne pourrions juger de l'étendue de ce mouvement sympathique à l'Université que dans quelques jours alors que les signatures se seront ajoutées les unes aux autres. Toutefois nous savons déjà que la requête compte environ 7000 signatures.

Voici le texte de cette requête:

Montréal, 27 mars 1933

"Attendu que l'Université de Montréal est une oeuvre d'intérêt national dont l'influence rayonne dans toute la province;

"Attendu que l'Université de Montréal ne peut plus compter sur aucune ressource et que cela menace son enseignement;

"Attendu que l'Université de Montréal a engagé dans ses constructions sur la montagne des sommes considérables et que ces immeubles non terminés sont exposés à subir de très lourdes pertes;

"Attendu qu'il est de la plus haute importance que l'Université puisse continuer de vivre et de donner son enseignement dans un cadre qui lui permette de faire face à ses responsabilités pour le plus grand bien de la nation;

"Nous prions instamment l'hon. M. Taschereau et les députés de la région de Montréal de venir en aide à l'Université et de lui donner les ressources dont elle a besoin pour compléter l'immeuble de la montagne et continuer son oeuvre éducatrice et nationale.—Le Devoir.

Les souffrances du peuple sont grandes, il faut l'instruire pour qu'il puisse lui-même les guérir.

l'action, s'il vous plaît?" demanda-t-elle au juge.

MONTREAL... CENTRE NEUROLOGIQUE

L'Université McGill et la ville de Montréal seront bientôt le grand centre de la science neurologique en Amérique, et déjà des savants éminents sont attirés de tous les points du monde par le nouvel Institut Neurologique du McGill fondé grâce à la fondation Rockefeller. McGill ne pouvait pas manquer une si belle occasion puisque l'argent lui était offert. On rend hommage aux administrations municipale et provinciale qui ont généreusement encouragé cette fondation.

NOUVEAU DEBAT

L'Université d'Alberta qui a inauguré cette année une série de débats interuniversitaires par radio vient d'inviter l'Université de Montréal à prendre part l'an prochain à une autre série qui s'étendrait entre toutes les universités canadiennes. L'Université de Montréal est bien disposée à prendre part à ces débats, à la condition qu'elle n'ait aucune dépense à encourir dans l'aventure.

En 1932-33, l'initiative de l'U. d'Alberta a fait battre en duels oratoires des étudiants qui ne se connaissaient pas et qui ne se sont pas vu. McGill, Dalhousie, Toronto, Queen's, ainsi que les universités de l'ouest y ont pris part tour à tour. L'émission dure 45 minutes et chaque orateur parle pendant 9 minutes.

CANADIEN A L'HONNEUR

Le major Gustave Lanctôt, archiviste français du Canada, a été élu président de la Commission Internationale de l'Histoire Coloniale. L'heureuse nouvelle lui a été communiquée de Paris. C'est le premier Canadien qui reçoit cet honneur.

POUR UNE MEILLEURE OBSERVATION DU DIMANCHE

A sa réunion générale annuelle, la Ligue du Dimanche a adopté une résolution demandant au gouvernement de faire disparaître de la loi provinciale l'article qui permet aux Juifs de travailler le dimanche. Cette exception, qu'aucune autre province du Canada n'a accordée, est une source de désordre. Elle ouvre la porte aux plus graves abus et nuit à l'observation chrétienne du dimanche. Plusieurs sociétés ont déjà appuyé la résolution de la Ligue du Dimanche.

Donner du pain aux ouvriers c'est bien, le leur faire gagner c'est mieux.

IMPORTANTE INNOVATION

Un changement important aux règlements de l'A. G. E. U. M. a été apporté à la réunion des officiers de l'Association samedi le 25 mars. Ce changement modifie le mode d'élection des publicistes des différentes constitutives.

A l'avenir les publicistes seront élus par le conseil nouveau d'une association. D'après les anciens règlements c'est le conseil sortant de charge et les délégués des différentes Facultés ou Ecoles qui les élaient.

Ce changement motivé par plusieurs raisons a été proposé par Ignace Deslauriers, directeur du Quartier Latin. Une discussion s'étant engagée sur la question de savoir si les publicistes seraient des officiers réguliers des associations il fut décidé sur proposition de N. Lacourcière, président de E. H. E. C. qu'ils auraient droit de vote et de délibération aux assemblées tout comme un autre membre d'un conseil.

BERNARD SHAW

Bernard Shaw s'est démis une cheville d'une façon tout à fait originale, à Hilo, îles Hawaï. Les jeunes filles voulurent lui faire une manifestation, mais il ne s'y prêta pas de bonne grâce. Il s'enfuit et fit un faux pas qui fut cause de l'accident. Cet homme est un finaud. Il crie partout qu'il ne veut pas la popularité, et justement pour cela il devient un type des plus populaires. C'est son jeu et nombre de poissons s'y laissent prendre.

SYMPATHIES

Le personnel du Quartier Latin prie M. J.-A. Fortin, gérant de l'Eclaireur de Montréal Inc. d'accepter leurs plus sincères condoléances à l'occasion du décès de sa mère. ... Ignace Deslauriers.

SYMPATHIES

Les étudiants en médecine ont appris avec regret le décès de madame Mercier. Epouse et mère de médecins éminents. Madame Mercier touchait de près à tout le corps médical. Le Comité de Régie des E.E.M. prie donc sa famille et particulièrement le docteur Oscar Mercier, son fils, d'accepter ses vives et sincères sympathies.

Le Comité de Régie des E.E.M. par L. M.

Un mot comme amour ne devrait avoir qu'un sens et ne s'appliquer que rarement, dans la réalité il est presque toujours chargé d'équivoque.

PAGE SPORTIVE

Les clubs canadiens font piètre figure

Enfin nous sommes rendus aux séries de détail dans la Ligue de Hockey Nationale. Partout l'on ne parle que du hockey et des chances de son équipe favorite, l'on récrimine contre les tactiques de telle ou telle équipe, l'on porte aux nues une autre équipe bien ordinaire à laquelle on voudrait à tout prix faire remporter le championnat malgré son incapacité évidente, toujours quitte à être déçus. Tout le monde est attaqué de ce qu'on appelle la fièvre du hockey. Bien avant l'heure des joutes tous les sièges sont vendus, de longues files s'alignent le long des murs afin que tous et chacun puissent s'approprier le petit morceau de carton qui les admettra à l'amphithéâtre, faisant le bonheur des uns et le malheur des autres.

Ces autres ce sont nous, pauvres Canadiens, que notre sport favori semble vouloir délaisser, cette année du moins, pour favoriser les Américains. Jusqu'ici avouons que nous n'avons pas été des plus heureux. L'un après l'autre, les Canadiens, Montréal et Toronto, ont dû s'avouer respectivement vaincus par les Rangers, Détroit et Boston. Il est vrai que, au moment où sont écrites ces lignes leur sort n'est pas définitivement scellé, mais tout n'est pas rose à l'horizon. Les Canadiens ont un obstacle presque insurmontable à franchir quoiqu'on doive s'attendre à tout de leur part, les années passées en sont d'indéniables preuves. Mais pourront-ils renouveler leurs célèbres exploits? C'est fort douteux. Espérons tout au moins qu'un des trois clubs canadiens qui participent au débat en franchisse les premières étapes d'heureuse façon, afin de ne pas laisser nos voisins se disputer entre eux la conquête du championnat mondial au hockey, notre sport national à nous. La cédule régulière a affiché une nette supériorité des clubs américains sur les clubs canadiens, mais ce n'est pas là une raison pour que l'on voit la même chose se répéter dans les séries finales. Avec l'esprit de combativité qu'on nous connaît même dans le hockey, rien ne devrait pouvoir résister, pas même les Américains. Gardons ce qui nous appartient.

G. D.

VOYAGE EN CANOT DANS LE QUEBEC

Les chemins de fer et les routes pour les automobiles ont rendu accessibles quelques régions excellentes de chasse et de pêche de la province de Québec, et au cours de ces dernières années, l'aéroplane est devenu un moyen de transport pour les sportsmen et autres vers des endroits considérés inaccessibles jusqu'à ces derniers temps. Le canot est un accessoire important pour ces excursions, car là où les moyens de transport modernes ne peuvent plus être utilisés, il reste encore des étendues d'eau sur lesquelles les canots légers des Indiens se sont promenés pendant des siècles. C'est là que le voyageur moderne peut rivaliser avec le Peau-Rouge dans sa vie nomade, suivre les traces des coureurs des bois, des trappeurs et des missionnaires qui ont parcouru en tous sens les cours d'eau de la province. L'excursionniste qui emploie ses vacances à se servir de l'aviron, pas-

sant la nuit où il se trouve, et reprenant le lendemain son voyage en canot vers de nouveaux paysages et de nouvelles expériences, est largement récompensé en santé, plaisir et souvenirs ineffaçables.

Ce n'est pas un volume, mais plusieurs, qu'il faudrait pour décrire tous les voyages intéressants en canot dans le Québec; cependant, les "Voyages en canot dans le Québec", une brochure distribuée gratuitement par l'Office du Développement National, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, décrit un certain nombre de routes qui serviront d'introduction à l'une des manières de passer des vacances agréables dans la province de Québec.

La plupart des hommes ne sont que de vulgaires... gongs que leurs femmes font résonner à coup de bâtons... de rouge.

INSERTION LEGALE

Qualités d'un jugement porté par Le Quartier Latin sur les Grands Magasins Bellehumeur.

* * *

Montréal, 25 mars 1933
Entre Le Quartier Latin, demandeur, ayant procédé sous la constitution de Me du Longbois;

d'une part
Et les Grands Magasins Bellehumeur,

défendeurs, ayant procédé sous la constitution de Me Turlututu;

d'autre part.
Sans que les présentes qualités puissent nuire ni préjudicier aux droits et intérêts respectifs des parties en cause.

FAITS.

Le 15 novembre 1932, Le Quartier Latin présentait requête aux Grands Magasins Bellehumeur dans laquelle il exposait que le service des "Maids" est mieux fait au sous-sol qu'au salon de thé.

Qu'il y a lieu d'y remédier dans le plus bref délai, que cela est d'ordre public et qu'on peut invoquer l'urgence.

Cette requête fut répondue d'une ordonnance favorable, en date du 20 décembre, dans laquelle les Grands Magasins Bellehumeur affirmaient qu'il serait mis bon ordre à tout cela, et que d'ailleurs Le Quartier Latin pouvait venir constater par lui-même, le changement produit par les dites observations dans la tenue des salons précités.

Que l'équivalence absolue était maintenant établie entre les "Maids" du sous-sol et celle du quatrième.

Que cela était pertinent et admissible.

L'affaire, précédemment enrôlée, est venue à l'audience de ce jour.

Le Quartier Latin s'est déplacé, drapeau en tête et a constaté légalement, et dans les formes prescrites par les textes, que la Direction n'a pas raconté une blague et que tout marche maintenant à merveille.

Le Quartier Latin le certifie, s'étant documenté "visu et papillis linguae".

Dont acte.

Le Clerc de Service.
(d'après la Bohème)

QUILLES

Mardi soir: 28 mars 1933.

POLYTECHNIQUE
vs
ART DENTAIRE

En foule!

Signé: PEDRO

— Mais je ne vous demande pas ce journal-là, je n'en veux pas...
— Mais bougre d'âne, vous ne voyez donc pas que ce journal est offert gracieusement à tous les lecteurs...

ROLAND LONGTIN CHAMPION DU NATIONAL

C'est à un des nôtres qu'a été décerné, dimanche dernier, le trophée, J. H. Hood, emblème du championnat de tennis au National. C'est un honneur pour nous que nous devons à Roland Longtin dernièrement classé cinquième joueur du pays par la Canadian Lawn Tennis Association, qui en superbe forme et dans une joute qui restera à jamais mémorable dans l'esprit de ceux qui étaient présents, est sorti vainqueur des finales au premier tournoi invitation de tennis sur bois de la Palestre en battant Marcel Rainville, l'as canadien, en quatre sets 1-6, 6-3, 6-2, 6-4.

Vainqueur tous les deux samedis d'adversaires qui les ont forcés à jouer tous leurs atouts, l'on devait s'attendre à ce que la finale de dimanche soit un match-éclair. Personne n'a été déçu et une foule remplissait à capacité la vaste salle. On y reconnaissait plusieurs figures connues, en particulier nombre d'étudiants qui n'ont pas voulu laisser passer cette superbe occasion d'aller applaudir leurs favoris.

Tous les jurés nous ont été unanimes à reconnaître chez Roland un progrès énorme par sa brillante exhibition de ruse d'adresse et d'agilité. En superbe condition, il a joué de magistrale façon jusqu'au point de battre son maître. A le voir évoluer sur le court, on se serait cru en présence d'un vétéran de la Coupe Davis. "En un an, rapporte un journal, Longtin est sûrement le jeune tennisman de Montréal qui ait fait les plus étonnants progrès." Samedi, c'était avec une remarquable facilité qu'il triomphait de Watt, et sa victoire sur Rainville qui prendra bientôt la tête de l'équipe canadienne pour la conquête de la coupe Davis prouve d'assez brillante façon sa valeur. Il me souvient encore, lorsque, il y a à peine cinq ou six ans, Roland nous éclipait à nos petits tournois de classe au Collège de Montréal. Nous devions tous nous courber devant lui, tant nous en voyions de toutes les couleurs. Aussi n'est-il pas surprenant de le voir briller avec tant d'éclat parmi nos artistes canadiens de la raquette.

En un mot, c'est la plus belle exhibition de tennis que Montréal ait connu depuis l'an dernier. Espérons que l'an prochain le National saura de nouveau offrir à ses habitués d'autres exhibitions aussi captivantes que celle qui vient de se terminer. Et chose certaine, c'est que si l'avenir nous réserve dans le cours de l'été, un autre match entre ces mêmes hommes, nous ne manquerons pas d'y assister.

G. D.

QUILLES

Le lundi, 20 mars 1933, le tournoi de quilles Inter-Facultés, dont on a parlé depuis le début de l'année, a fourni aux sept (7) personnes présentes "un spectacle enlevant qui a provoqué dans l'assistance des scènes d'enthousiasme indescriptibles".

La lutte débuta contestée, mais bientôt le manque d'expérience des disciples de Thémis, leur énervement, et je crois aussi, un peu de nonchalance leur coûtèrent la victoire tant convoitée. M. Gérard Aumont avec 320 points conduisit la déroute ordonnée des e.e.d. tandis que Proulx, accompagné pour la circonstance de son entraîneur particulier, s'en retourna en tirant la patte avec 142 points!... Bon courage, messieurs, et à l'an prochain!

Chez les e.e.s.c., leur grand total de 1800 atteste que tous ont fait leur devoir. M. Roger Brisson, avec ses 380 points, conduisit le massacre.

Résultats totaux des 3 parties:

Droit

Proulx	142
Aumont	320
Mayrand	238
Ducharme	278
Duranleau	304

Total.....1282

H. E. C.

Amyot	356
Poupard	360
Brunet	340
Gauthier	363
Brisson	380

Total.....1799



Comme les autres
CIGARETTES.
n'est-ce pas?



CERTES NON!
Elles sont différentes.
Chaque bouffée est
agréable.



Que diable, y met-on
pour qu'elles soient
SI BONNES
?



LA QUALITE! Oui,
c'est cela! "pas de coupons — pas de primes"
Toute la valeur dans la
cigarette. Voilà la réponse, mon vieux!

10 pour 10c.
20 pour 20c
25 pour 25c



Fumez la
Buckingham
pour avoir le sourire

Près d'un million de personnes possèdent, sous forme d'assurance-vie, une fortune d'environ trois milliards de dollars qui est en train de se constituer entre les mains de la Sun Life of Canada. Ces milliards seront versés pendant la vie des personnes en question ou de celles qu'elles ont à leur charge.

Sun Life Assurance Company of Canada
Siège Social :- Montréal

THEATRE : : : MUSIQUE : : : CINEMA

POIL DE CAROTTE

par Julien DUVIVIER, avec
Robert LYNEN et Harry
BAUR

Il est rare depuis un certain temps, de pouvoir adresser des éloges sans restriction aux réalisateurs et aux interprètes d'un film français. Et pourtant il en est ainsi aujourd'hui. *Poil de Carotte* que nous présente Pathé-Natan à l'Omnia est un chef-d'œuvre qui honore notre industrie cinématographique. Voici un excellent début de saison. Qu'on continue à marcher dans cette voie et bientôt le cinéma français sera de nouveau l'égal du cinéma russe ou allemand.

Mieux que nul autre art, le cinéma était capable de traduire exactement et intelligemment le roman de Jules Renard. Le metteur en scène, J. Duvi- vier a réalisé une œuvre splendide. Avec une science sans défaut et un tact sans défaillance il a su utiliser les possibilités de la technique cinématographique. L'œuvre de Renard y gagne en profondeur, en vie, en intensité. La traduction cinématographique de *Poil de Carotte* est nettement supérieure à son adaptation théâtrale.

Enfin, on nous offre un véritable *Poil de Carotte*, un enfant authentique qui nous change des interprétations irritantes, ridicules de comédiennes, adroites certes, mais que la convention du travesti rendait insupportables. Il y a là incontestablement un premier élément de supériorité de ce film sur l'adaptation théâtrale. Ce n'est pas le seul.

La possibilité de faire revivre toute la province du Nivernais, de faire entrer en action un de ses bourgs avec ses maisons bourgeoises, son bistrot, sa mairie, son étang, ses champs, ses prairies, y est intelligemment exploitée. C'est ce cadre matériel impossible à produire au théâtre qui donne à l'œuvre de Renard sa véritable atmosphère et qui explique à merveille la mentalité et la psychologie de ses personnages.

L'interprétation elle-même des personnages est d'une rare qualité. Le film entier repose sur les frères épaules de Robert Lynen, un jeune prodige de onze ans. Toute l'œuvre s'ordonne autour de ce garçon exceptionnel et remarquablement doué. Nous n'avons pas à faire ici à un de ces enfants en pain de sucre, fragiles et conventionnels au possible! Non, Lynen est bien un enfant, un vrai gamin avec des taches de rousseur, des cheveux désordonnés, des genoux égratignés. Il s'exprime comme s'expriment les enfants, il coure comme courent les enfants. Il est délicieux de naturel et de spontanéité; il fallait cela pour nous rendre sensibles au drame. Devant l'objectif Lynen vit (et ne joue

point) avec une simplicité, une intensité poignante et bouleversante. Aucune recherche, pas d'effets inutiles; *Poil de Carotte* est simplement un enfant subissant le fardeau de la vie, trop lourd pour lui et passant de la joie au désespoir.

La "création" du jeune Lynen est, par suite de sa force extraordinaire, inoubliable. Il serait presque superflu de louer les autres interprètes: Harry Baur, Catherine Fontenay, Christiane Dor, Louis Gauthier, nous sont connus depuis longtemps pour leur jeu intelligent, rarement défaillant, Harry Baur spécialement, avec un art admirable nous fait saisir toutes les nuances du caractère de M. Lepic. En somme par sa mise en scène, par son interprétation *Poil de Carotte* est une réussite complète. Nous pouvons cependant d'un autre point de vue, regretter que dans ce drame domestique d'une telle force et d'une telle âpreté il n'y ait pas un souffle d'amour divin qui vienne effleurer les âmes et rendre le film plus humain et plus réconfortant. L'impression à l'exception des dernières scènes est terriblement triste parce qu'il y manque ces considérations d'ordre moral qui élèvent dans la souffrance et donnent un sens à la vie pitoyable même d'un pauvre enfant.

Antoine FISCHER

COQUETTERIE

Le célèbre romancier anglais Rudyard Kipling vient de fêter son anniversaire dans l'intimité, dans sa propriété de Burwasle, où il réside actuellement.

La "Société Rudyard Kipling" a organisé diverses manifestations à cette occasion, tout en cachant soigneusement l'âge du célèbre romancier, qui n'aime pas qu'on rappelle la date de sa naissance.

Pourtant, il n'est pas de dictionnaire qui n'indique désormais cette date. C'est pourquoi, lors d'un récent interview, Kipling pouvait déclarer :

Il y a quelqu'un de plus indiscret encore qu'un reporter!.. Mais oui: un dictionnaire!

BON COEUR

Un lord anglais, dont le nez était affreusement aplati, donnait une aumône à un pauvre.

— Dieu vous conserve la vue, dit le mendiant.

— Pourquoi fais-tu ce singulier souhait? lui demanda le lord étonné.

— C'est parce que si votre vue faiblissait, mylord, vous seriez bien embarrassé pour porter des lunettes.

AU RESTAURANT

— J'entends dans votre dos comme un ronflement de moteur...

— C'est un avion qui passe en face, docteur.

— Heureusement pour vous.

L'ESPRIT DE FONTENELLE

A l'âge de 97 ans, Fontenelle assistait encore à des réceptions et y faisait preuve de l'esprit le plus alerte.

Sortant un jour d'un salon, il croise une dame qui, par mégarde, laisse échapper sa canne. Aussitôt, Fontenelle se précipite. Mais, hélas, ses articulations n'avaient plus la souplesse de son esprit. Il trébuche et tombe à demi.

Alors, se redressant avec peine, il murmure mélancoliquement :

— Ah! si j'avais encore mes quatre-vingt ans!

TECHNIQUE CONJUGALE

Un professeur américain vient d'ouvrir aux Etats-Unis un cours de technique conjugale. Il prétend enseigner l'art de se comporter en ménage pour y vivre constamment heureux.

Et pour cela, paraît-il, il préconise de donner toujours raison aux femmes, surtout quand, manifestement, elles ont tort.

Grâce à cette méthode, il espère achalander son cours.

Mais pour que son succès soit complet, est-il en outre célibataire et joli garçon?

LA RADIO A L'UNIVERSITE

Le laboratoire de physique est à parfaire à l'Université au bénéfice des étudiants, l'installation d'une station radiophonique d'expérimentation à ondes courtes dont les lettres d'appel seront VE9AA.

Ce poste a une puissance de 200 watts, qui lui permet d'être entendu jusqu'en Europe. Il entrera en opération aussitôt que le ministère de la marine et aussi la situation financière — le permettra.

Par l'intermédiaire de cet émetteur, les universitaires espèrent un jour pouvoir tenir chaque jour, la population au courant des derniers événements du monde scientifique, et diffuser les conférences données à l'Université. Construit à peu de frais par le personnel même du laboratoire et d'un matériel acheté en grande partie depuis longtemps, il serait une unité des plus intéressantes pour le public.

CINEMA DE PARIS

FLORELLE

dans

"La FEMME NUE"

D'après la célèbre pièce
de Bataille

IMPERIAL

L'AMOUREUSE
AVENTURE

ALBERT PREJEAN

et

MARIE GLORY

NOE, AU GESU

André Obey avait destiné sa pièce au théâtre semi-amateur, et ce sont bien les décors et l'atmosphère du Vieux-Colombier qu'on nous a donné l'autre soir, au Gesù. (Il ne manquait que Jacques Copeau, mais, n'avons-nous pas Pacifique Plante?)

Monsieur Honoré David a joué, ce qui me semble son plus grand rôle. Aussi ne lui avait-on jamais donné une telle occasion de manifester ses talents. Noé est une pièce d'un superbo- lisme profond et touchant. Les grands hommes — les prophètes — les poètes — dépassent de toute la tête leurs contemporains. Les grands hommes ce sont ceux qui ont le plus de foi; on appelle cela inspiration chez un artiste, courage chez un guerrier, désintéressement chez un homme d'état; mais tout cela, c'est la foi, la foi dans l'œuvre à accomplir. Et chez le patriarche Noé, c'est encore plus; c'est la foi divine. Il faut l'entendre répondre à ses enfants qui doutent: "Il me l'a dit!" Pour lui, la question ne se pose même pas. "Il me l'a dit".

Monsieur David a donné toute sa grandeur à Noé — dans son découragement comme dans son exaltation. Cette belle figure qui soutient une femme défaillante — cette figure qui regarde au ciel et qui résiste.

Madame Yvette Gouin a rendu émouvante la faible madame Noé — la mère avant tout qui ne suit pas son homme jusqu'au haut. Madame Noé aura eu l'héroïsme des petites âmes qui veulent quand même attaquer les grandes tâches — et qui en meurent.

Quelle impression une telle pièce laisse-t-elle à la jeunesse — si blasée, si désabusée, — si méfiante à l'égard des idées qu'on a qualifiées de "grandes". Comme cette belle simplicité de Noé, cette claire compréhension de la vie sont loin d'une génération de jazzonneuses et de "sophistiquées".

Noé fait époque dans l'histoire du théâtre au Canada. Ceux qui ont entendu monsieur David dire à Dieu "Il faut que j'en aie une confiance..." ne l'oublieront pas de sitôt.

Il convient de féliciter mademoiselle Martha Allan d'avoir une fois de plus prouvé son bon jugement dans le choix de ses interprètes et son goût dans l'agencement des décors — lumineux et sombres.

Espérons que cet acte de coopération entre le M. R. T. et les "Anciens du Gesù" marquera un nouveau pas dans la voie de la bonne entente entre nos compatriotes anglais et nous — et mieux que la bonne entente, une réelle collaboration.

Pierre Dansereau.

LES GENDRES

Deux amis qui se promenaient dans la campagne aperçoivent sur une éminence, une jolie maisonnette, comme perchée sur un nid de verdure.

Un des promeneurs dit à son compagnon en désignant le cottage du bout de sa canne :

— N'est-ce pas là la maison que B... a fait construire pour sa belle-mère?

— Cela ne se peut pas.

— Pourquoi?

— Si cette maison était destinée à sa belle-mère, il n'y aurait pas mis de paratonnerre.

HAYDN

Il est connu que dans sa jeunesse Haydn a composé un opéra satirique intitulé: "Le Diable Boiteux".

Cet opéra lui avait été commandé par Kurtz, directeur d'un théâtre de Vienne. Haydn écrivit la musique en quelques jours, et Kurtz s'en montra si enchanté, qu'il lui en offrit... vingt-quatre ducats, à condition qu'Haydn ajouterait à sa composition une tempête en mer.

Haydn se recusa, alléguant qu'il n'avait jamais vu la mer. Mais Kurtz ne céda pas. Il obligea le maître à s'asseoir au piano et lui décrivit la mer déchaînée. Haydn essaya, se dépensa en arfèges, en gammes chromatiques, en trilles; toutes les figures y passèrent.

— Ce n'est pas ça, répétait toujours Kurtz.

A la fin, énervé et furieux, Haydn bondit, puis laissa tomber le poing sur les notes graves du piano, remonta avec son pouce les touches jusqu'au milieu, les redescendit, les remonta et allait se précipiter vers la porte, quand Kurtz lui sauta au cou.

— Nous la tenons, la voilà, la tempête, cria-t-il. Il força le maître à se rasseoir et à recommencer le petit jeu de pouce glissant sur les touches.

La tempête en mer était trouvée et Haydn empocha les 24 ducats.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 2 avril, organisée par le Comité des Œuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R. P. Archange Godbout, O.F.M. Il parlera du scandale de la croix.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20 audition de chant religieux.

EMISSION DE L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE

La prochaine causerie hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire aura lieu le mercredi soir, 5 avril, à 6 h. 45. Mlle Antoinette Gérin-Lajoie, directrice des Ecoles Ménagères provinciales donnera une deuxième causerie sur cette œuvre.

PAGE LITTÉRAIRE

Vocabulaire universitaire

Faculté de droit

LL. B. — Premier grade octroyé par les Facultés de droit tant anglaises que françaises. Il signifie **bachelier en droit** ou **en loi** et est décerné généralement à la suite d'un examen commun au baccalauréat et à la licence, mais en considération d'un pourcentage de points inférieur à celui de la licence.

Remarques. — LL. représente **legum** ou **in legibus**, mauvaise transformation du latin de la Renaissance **in utroque jure**. Ce dernier qualificatif avait d'ailleurs un tout autre sens, celui de bachelier en **droit ecclésiastique et civil**.

LL.L. — Abréviations de **licencié en droit** ou **en loi** traduction comme ci-devant. Ce grade est le couronnement des études universitaires qui préparent à la profession d'avocat. Il se décerne en considération non pas d'une thèse spéciale, mais d'un pourcentage de points plus élevé que n'en comporte le baccalauréat en loi. L'examen comprend toutes les matières enseignées à la Faculté.

Remarque. — La licence dont nous parlons n'a rien à voir avec le **permis** (anglais **license**) que le Barreau accorde à la suite de son examen professionnel. Cet examen est superposé et non pas associé, pour des raisons que l'on soupçonne, à l'examen universitaire. La **license** anglaise est, en français, le **permis** professionnel d'exercice. Parler de "licence" professionnelle; c'est donc faire une traduction barbare de l'anglais, sinon insinuer une incongruité. L'expression devrait disparaître sans tarder des documents de la profession légale connue de toutes les autres professions.

LL.D. (Jurisp. ou **J.D.**). — Abréviations de sens absolument différent, selon qu'il s'agit des universités anglaises, françaises ou canadiennes.

a) En France, croyons-nous, l'abréviation est inconnue. L'on écrit tout au long **docteur en droit**, comme on écrit d'ailleurs docteur en théologie, en philosophie, ès sciences et ès lettres.

Remarque. — Notons, sur cette dernière observation, que l'horreur "docteur ès philosophie" n'a cours nulle part en dehors de chez nous. On sait ailleurs que **ès**, étant la contraction de **dans les**, ne peut figurer devant un mot au singulier.

b) En Angleterre, le grade se traduit par **Doctor of Laws** et comporte l'abréviation ci-haut, en particulier à l'Université de Londres. C'est donc là, comme chez nous, un grade régulier et non honorifique.

c) Dans les universités an-

glo-canadiennes et américaines,

1) quand un candidat a subi une thèse sur un sujet légal, il est fait **docteur en droit** à titre régulier; mais, en ce cas, son grade s'exprime par **Doctor in Law** et le titre s'abrège non pas en LL.D., mais en L.D. (Legis ou in Legibus Doctor);

2) quand on décerne à quelqu'un le LL.D., le terme ne signifie pas du tout "docteur en droit", comme nous le disons avec notre maladresse habituelle, mais **docteur à titre honorifique**. La concession ne comporte pas que le titulaire est un spécialiste en loi ou en droit; mais elle lui reconnaît une compétence si grande dans son domaine particulier qu'il est en état d'en découvrir, d'en exprimer ou d'en confirmer **les lois** (leges, LL.). C'est le sens latin du mot, la loi ou le droit, en tant que matière d'enseignement, s'exprimant par "jus" ou "jurisprudencia". Comme il n'existe pas chez les Anglais d'ici de grades honorifiques de Facultés, ils ne décernent **honoris causa** qu'un seul parchemin, celui de l'Université ou LL.D. L'addition du nom de l'université (McGill, Queens, etc.) indique d'où provient cet honneur.

A l'Université de Montréal, ce titre unique a pour correspondants deux grades honorifiques: celui de docteur de l'Université, celui de docteur d'une Faculté (en droit, en médecine, en philosophie, etc.), mais toujours **honoris causa**.

Remarque. — Deux observations découlent de cette pratique des universités anglo-canadiennes et américaines:

a) C'est la qualité professionnelle du récipiendaire qui donne son sens au LL.D. Remis à un médecin, il signifie **docteur en médecine** à titre honorifique; et ainsi de suite pour les autres spécialités. Parler en ce cas de doctorat **en droit**, excepté s'il s'agit d'un Anglais de Londres gratifié du grade régulier anglais ou encore d'un avocat ou notaire canadien décoré du grade honorifique anglo-canadien et américain, c'est parler le français comme un Basque l'espagnol;

b) Le journal de chez nous, qui publiait (samedi 4 mars 1933) la nouvelle ci-après, avait affaire à un rédacteur très perspicace. Celui-ci sentait si bien l'absurdité de l'équation "LL.D. = docteur en droit" qu'il corrigeait, par la fin de son premier paragraphe, la confusion contenue dans le début et dont il n'arri-

vait que péniblement à se dé-pêtrer.

LE MEILLEUR DES DOCTORATS

Une Américaine, Mrs Otelia Compton, vient de recevoir de l'Université féminine d'Oxford, dans l'Etat d'Ohio, le diplôme honorifique de **docteur ès lois**, avec une justification qui n'a rien à voir avec l'étude du Code, mais qui n'en atteste pas moins sa contribution remarquable à la création et formation d'hommes capables de mettre leur intelligence et leur activité au service du pays. Mrs Compton est nommée **docteur honoris causa**, pour "sa carrière distinguée comme mère de famille".

Mrs Otelia Compton est actuellement âgée de 74 ans et a fait les sacrifices les plus durs pour assurer l'éducation de ses enfants. Le résultat est que son fils aîné, Karl, est aujourd'hui président de l'Institut technologique de Massachusetts, à Boston; son second fils, Arthur, est professeur de physique à l'Université de Chicago et gagnant du prix Nobel, et le troisième, Wilson, est un avocat distingué de Washington; d'autre part, sa fille est l'épouse de M. Charles Rice, président du collège Ewing, à Allahabad.

Un journaliste l'a interviewée. Elle lui a déclaré avec raison qu'elle considère "la maternité comme la carrière des carrières, la plus grande responsabilité en même temps que le privilège de la femme".

C'est à l'honneur de l'Université d'Oxford de récompenser ainsi des vertus humaines qui, dans tous les pays, sont l'apanage de la femme réellement chrétienne.

c) Dans les universités franco-canadiennes, l'abréviation signifie **docteur en droit**, à titre régulier (**in legibus** ou **legum**). Mais précisément, à cause de la confusion possible entre ce doctorat régulier d'une Faculté et l'unique doctorat honorifique des universités anglo-canadiennes et américaines, on devrait de plus en plus substituer à l'abréviation LL.D. — et cela se fait déjà à Montréal — la désignation allemande **Jurish. D.** ou **J.D.** Le sens est: docteur en jurisprudence, au sens latin du mot, et non au sens français ou anglais.

De même, quand on décerne un doctorat honorifique à un personnage qui n'est pas un professionnel, on ne devrait lui accorder que le **doctorat d'Université**. Si le bénéficiaire est un Anglais, on sera sûr de donner à ses compatriotes l'intelligence de son grade en insérant entre parenthèses, au bout du titre, la mention (LL.D.).

Nous nous rappelons l'ébahissement du maréchal Foch en apprenant, d'un monsieur qui n'y entendait évidemment goutte, que nous allions le créer **docteur en droit** (!). Il reprit sa sérénité quand un expert expliqua au maréchal que le monsieur voulait dire: **docteur de l'Université à titre honorifique**.

Il serait temps que nous cessions de nous ridiculiser avec ces barbares emprunts faits à un anglais mal compris.

Le vice-recteur.

L'EVOLUTION RELIGIEUSE DE HUYSMANS

Huysmans n'eut pas en librairie le succès éclatant de son ami Zola; mais il se fit dès le début des amis plus fidèles et plus raffinés, dont le nombre n'a jamais cessé de grandir. Monsieur Sellières a essayé sans succès à ranger cet écrivain parmi les romantiques: son "naturalisme spirituel" l'apparente beaucoup plus à un Baudelaire ou même à un Villon, qu'à Zola avec lequel pourtant il collabora au début de sa carrière, pour *Les Soirées de Médan*.

Huysmans est un pessimiste par nature, un moyennageux intransigeant. Les hommes de son temps lui soulevaient l'âme et il se réfugia, pour les éviter, dans les sciences supra-humaines et dans les arts. A son service il a un talent d'écrivain unique, d'une rare précision, d'une richesse et d'une originalité surprenantes. Il manie en artiste l'inversion et le néologisme, il fait la chasse au terme évocateur; se pouiller l'âme, se ratiociner. Son vocabulaire satanique est d'une ample richesse.

Après avoir débuté dans la description le plus cynique des passions et du satanisme, Huysmans entrera à 42 ans dans la voie de la religion. C'est cette évolution que nous allons suivre.

M. Dumesnil estime que la trajectoire qui amena Huysmans au Christ part "d'une curiosité complaisante pour le mystère, aussi bien le mystère divin que le démoniaque". Dans *Les Soeurs Vatard* de 1879 c'est encore la peinture exclusive des passions, mais dans *A Rebours* nous voyons poindre une inquiétude, une aspiration religieuse. Sa soif de surnaturel s'affirme dans *Là-Bas* 1891, magnifique évocation de ce que le satanisme a de plus mystérieux et de plus attirant. L'évolution y est déjà avancée: Huysmans, parti du naturalisme est arrivé au satanisme, s'élance vers un mysticisme troublant. "Sans doute c'est un singulier chemin que celui qui pour monter vers le Très Haut s'enfonce d'a-

bord vers le gouffre noir du satanisme et de la magie. Jamais Huysmans ne sera plus loin du salut qu'en s'y engageant". A ce besoin de surnaturel s'alliait en faveur de la religion son amour pour l'art du Moyen Age, véhicule qui va le conduire à la foi.

Mais Huysmans, tourmenté maintenant par l'idée de Dieu, reculait toujours devant le pas décisif. L'abbé Mugnier, à qui il avait exprimé dans la dédicace de *Là-Bas* "son désir désespéré de croire", voyait ses hésitations perpétuelles, sa faiblesse. L'emprise de Paris lui était funeste, son dégoût de la vie loin d'être une conversion. L'abbé lui conseilla de se rendre à la trappe d'Igny. Après une bataille terrible dans le cœur de cet homme qu'enchaînait un long passé, il se décida, plein de terreur et d'angoisse, à aller chez les moines: "Je tremblais à l'idée d'aller frapper à la porte de Dieu".

C'est là qu'au milieu d'épouvantables douleurs spirituelles Huysmans va enfin se convertir, couper en deux sa vie, s'humilier, prier. Cette lutte affreuse est décrite dans *En Route* paru en 1895, 3 ans après son séjour à la Trappe; ce livre est écrit "dans une langue passionnée où l'image et le symbole se mêlent sans cesse aux détails les plus matériels, aux mots les plus crus, les sarcasmes les plus violents". M. Lucien Descaves en possède le manuscrit.

Durtal (c'est son pseudonyme) arrive à la Trappe, la mort dans l'âme, sur le point même de ne pas entrer. Pourtant le séjour va lui plaire, sauf la chapelle qui est "d'une laideur alarmante". Les moines sont des saints, dignes du Moyen Age. Mais lorsqu'arrive l'heure de la confession, Durtal est tellement suffoqué par la honte de ses ignominies et les pleurs, qu'il ne peut articuler une parole devant le Père. Ce n'est que le lendemain, après une nuit horrible où Satan le tourmente qu'il délivre de la tourbe, son âme. Mais ses forces sont à bout: "J'ai passé le moment le plus dur de ma

(A suivre à la page 7)

LA NOUVELLE ROXY

Plus douce -
Meilleure -
Plus fraîche -



12 pour 12c

20 pour 20c

Boîtes de

50 pour 50c

100 pour \$1.00

ROXY
CIGARETTES
DE VIRGINIE

Pour ceux qui roulent leurs propres cigarettes, procurez-vous le tabac à cigarette Roxy Fine Cut en paquets de 10c et de 20c.

L. O. GROTHE, LIMITEE — MONTREAL

PAGE DES FACULTES

FACULTE DE DROIT

La semaine dernière j'odoraï ma chronique du parfum des roses... mais, par la suite, j'ai su que je n'étais pas à la page! J'ai fait alors démarrer ma faible intelligence en première vitesse et j'ai compris que je n'avais pas été assez "carématique". Je demande donc à mes aimables lectrices de me pardonner cette légère contravention à la rigidité du temps que nous fraversons et je leur promets, sans malice, de faire reflourir des lys au temps pascal!

* * *

Puisqu'il faut mettre les fleurs au rancart, parlons un peu des épines. Dans ce domaine là, il n'y a pas d'erreur, c'est le droit romain qui est le plus épineux. Toutefois, ne nous décourageons pas; endurons-en l'épine et à l'instar de Lépine administrons lui un "poke-check"!

* * *

Bon! bon! bon! Me voilà rendu de plein pieds dans la sphère sportive! Aussi, comme je ne voudrais pas trop empiéter sur le terrain des chroniqueurs de sport, je terminerai aussitôt en signalant à tous mes confrères qu'aux examens comme au hockey, il n'est pas toujours très sain d'attendre à la période supplémentaire... pour compter.

G. L. J. M. D

L'EVOLUTION

RELIGIEUSE...

(Suite de la page 6)

vie: la confession. C'est fini, je suis liquidé. J'ai communiqué ce matin et je vous écris poigné par une tristesse infinie, l'idée d'une âme mal radoubée par une tristesse infinie, qui a donné tout ce qu'elle pouvait, mais qui ne tient qu'à force d'étais, et qui oscille dans une mélancolie immense alors qu'elle devrait être joyeuse d'en avoir enfin fini". (Lettre à l'abbé Mugnier).

Dans la nuit qui suivit, le démon tenta un ultime effort pour regagner cette âme. Ce fut "la nuit de la chair" commun d'épouvante bien connu dans les cloîtres, où Satan se rua sur elle: "le bourreau entra en scène. Durtal ne le vit pas mais il le sentit et ce fut inénarrable. Dès qu'elle eut l'impression de la présence démoniaque réelle, l'âme toute entière voulut fuir, tourbillonna ainsi qu'un oiseau qui se cogne aux vitres".

Ce dernier assaut enfin surmonté, Huysmans quitta après 15 jours, la trappe, et rentra dans ce monde abhorré, où il fallait, après *En Route*, écrire entr'autres, *La Cathédrale Sainte-Lydwine*, fidèle jusqu'au bout au Christ qu'il avait si péniblement conquis.

En Route qui parut trois ans après la conversion souleva une grande émotion. Beaucoup voulurent douter de sa sincérité, car Huysmans n'avait modifié ni sa manière, ni sa façon de juger ni son intransigeance. "Qu'est-ce donc, dit-on que ce christianisme étrange qui répudie l'indulgence et l'humilité, et ressemble beaucoup plus à une esthétique orgueilleuse qu'à la religion de l'Evangile". De l'autre côté de la barrière ses anciens amis, les franc-maçons, dirent leur mot: "Maintenant c'est M. Huysmans qui bondieuse. Il n'y a pas à dire, le pain à cacheter est en hausse!".

A POLYTECHNIQUE

L'Eglise St-Jacques n'est plus! Ce n'est pas une nouvelle, mais je crois qu'il n'est pas ici déplacé d'exprimer le sentiment de tous.

Nous regrettons amèrement la destruction de ce temple majestueux à l'ombre duquel a grandi l'Ecole. C'est là aussi que se déroulaient depuis bien des années les imposantes cérémonies de la messe du St-Esprit.

Nous souhaitons que les coupables, si coupables il y a, soit sévèrement punis.

Pour changer de sujet, laissez-moi vous conseiller, vous tous qui ne voulez pas, l'été prochain, être de l'armée des chômeurs, de voir M. Jean Delage de 3e année; votre représentant au Bureau de placement. Peut-être trouvera-t-il le moyen de résoudre le grand problème du chômage, pour nous du moins.

De ce temps ci, le ballon-aupanier est très en faveur au gymnase. On s'entraîne ferme sous l'habile direction de notre capitaine secondé par Hébert, Valade et autres qui aident tous et chacun de leurs bons conseils. Que tous continuent à témoigner de leur bonne volonté et de leur enthousiasme, et je suis certain que nous serons l'an prochain en mesure de fournir des étoiles au club de l'Université.

Permettez-moi aussi d'ajouter un mot au sujet de la Revue Bleue et Or. Il n'est pas dans nos habitudes de se faire tirer l'oreille pour donner un bon encouragement à toutes manifestations estudiantines. Il ne faudrait pas que nous dérogeons cette fois-ci. M. J.-M. Carrier de 5e année, fait partie du comité d'organisation. Il se fera un plaisir de donner tous les renseignements voulus à tous ceux qui lui en feront la demande. Max YMUM

Malgré les instances de ses amis, Huysmans ne voulut renier aucun de ses livres, il conserva toute son acrité de langage, pour que la marche de la grâce à travers son oeuvre, fut bien visible. D'ailleurs il ne pouvait plus changer sa manière devenue l'expression littéraire de sa personnalité et de son âme. Son indépendance à l'égard des jugements officiels resta en arrière, témoin un de ses derniers livres, *Les Foules de Lourdes*, où il fouaille l'art religieux qui sévit dans cette ville.

Aujourd'hui personne ne doute plus de la sincérité de sa conversion. Sa mort fut magnifique. Dans une maladie très douloureuse de 6 mois, il célébra les splendeurs très réelles de la souffrance, et faisant allusion aux douleurs qu'il avait décrites de sa *Sainte Lydwine*: "Tout de même c'est plus facile à décrire qu'à supporter... Osera-t-on dire encore que ma conversion n'est que littérature?"

J'espère que cette crise de conscience que j'ai tenté de faire revivre ici, attirera dans le culte de Huysmans de nouveaux fidèles. Il ne manque pas d'âmes qui sont sorties transformées de la lecture d'*En Route*. Louis BERNARD.

QUELQUES REFLEXIONS SUR LE RETOUR

A LA TERRE

Qui n'a pas applaudi des deux mains aux paroles si profondément justes prononcées par MM. Minville et Montpetit à la dernière assemblée des Jeunes-Canada? Qui n'admet pas le retour à la terre comme le grand moyen de restaurer l'économie du Canada français? Qui ne reconnaît pas que ce mouvement, c'est l'école qui le préparera?

Mais applaudir, admettre et reconnaître ne sont pas suffisants: il faudra agir! Et agir, cela signifiera ici réformer la mentalité de tout un peuple.

De tout un peuple, ai-je dit, c'est-à-dire non pas seulement des cultivateurs, pour les engager à rester sur leurs terres, ou des ouvriers, pour les décider à quitter les villes, mais aussi de la classe instruite.

"Je me rappelle avec tristesse," écrit Blanche Lamontagne, "avoir entendu, parfois, ces mots amers sur les lèvres d'habitants: 'Les gens instruits ne nous regardent pas; ils nous dédaignent; comment pouvons-nous être fiers de notre métier'?"

Qui a vécu à la campagne sait combien souvent cette objection nous est formulée; et les cultivateurs qui parlent ainsi n'ont pas tout à fait tort. Ils sont trop intelligents, ils ont trop de ce gros et solide bon sens, qui leur tient lieu d'instruction, pour croire les belles phrases de gens qui chantent le métier d'agriculteur mais qui croiraient déchoir en s'y adonnant.

Combien de fois n'ai-je pas entendu dire à des étudiants, parlant de quelques-uns de leurs confrères: "un tel ou un tel, à quoi vont lui servir ses études, puisqu'aujourd'hui il est commerçant, etc..." Et je me rappelle tout particulièrement le cas d'un de mes amis qui, après son cours classique, n'avait cru mieux faire que de retourner sur la terre de son père. Comme ses confrères le méprisaient!—c'est le mot juste—; comme ils répétaient à qui voulait les entendre qu'il perdait son temps, qu'il n'avait pas beaucoup d'idéal, ni d'ambition, etc., etc. Pensez donc! Un bachelier ès arts commerçant, ça se tolère; mais agriculteur!... il ne faut tout de même pas être ridicule!!!

Eh oui! c'est que depuis longtemps, les étudiants de notre pays ont considéré les études classiques comme un tremplin pour arriver aux SEULES carrières libérales, alors qu'au contraire, en cultivant l'esprit, elles préparent des hommes aptes à monter aux premiers rangs, quelle que soit la voie où ils s'engagent.

Ah! si nos jeunes avant de décider de leur vocation lisaient

et comprenaient Jean Rivard, combien d'entre eux réaliseraient mieux la valeur sociale de la carrière agricole! Et débarrassés d'un sentiment de fausse noblesse, nos futurs médecins ou avocats, loin de mépriser, encourageraient leurs confrères, fils de terriens, à retourner à la terre.

Car c'est surtout ceux que les études ne doivent pas détourner du sol, ceux qui lui conservent la tradition au fond de leur nature même, ceux qui le connaissent pour y avoir travaillé pendant leurs mois de vacances. B.A., qu'ils ne craignent pas de reprendre les manchons de la charrue; et s'ils leur est possible d'aller plus loin, de fréquenter nos écoles d'agriculture, qu'ils y poursuivent un autre but que celui de devenir des fonctionnaires du gouvernement.

Non! l'instruction ne crée pas nécessairement la vocation de prêtre, de médecin, ou d'avocat; et tel médiocre professionnel—comme il en est trop—tout en s'assurant l'aisance et peut-être la célébrité, aurait loin de déchoir, joué sur la terre le rôle véritable que sa nation et son Dieu attendaient de lui. Quelle ne serait pas, en effet, au milieu d'une population agricole l'influence d'hommes instruits qui seraient des leurs, qui connaîtraient leurs besoins de par leur propre expérience, qui, aidés de leur instruction, les comprendraient mieux qu'eux, et seraient en mesure

d'apporter des solutions pratiques. Dans notre monde démocratique, il n'y a pas de raison pour que de pareils citoyens n'ambitionnent pas de se hisser aux postes les plus élevés.

Mais la beauté d'une action sociale à accomplir ne préparera jamais seule le retour à la terre; le patriotisme n'assure pas la vie matérielle de l'homme. Or l'agriculture, dans notre province, n'est plus guère payante qu'au prix d'une économie qui confine à l'avance et qui est totalement incompatible avec l'avancement de notre civilisation.

Faites de l'agriculture une industrie payante, et le problème se règlera presque de lui-même. Cette phrase si simple et si facile à comprendre contient tout un programme éminemment difficile à réaliser.

Elle signifie une modification complète de la politique suivie jusqu'ici dans notre pays. Elles veulent dire: donner à l'agriculture toute la place que, depuis un siècle, nous donnons à l'industrie dans nos préoccupations nationales. Elle dit encore: "Cessons de penser industriellement".

Dans un monde qui court à l'industrialisation à outrance, la spécialisation du Canada français dans le domaine agricole serait le présage d'un brillant avenir. Car si l'homme peut remiser son auto dans un garage et marcher, il ne saurait, par contre cesser de manger. F. Albert ANGERS

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LAncester 5478 — Rés. ATantic 3695

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

::: MONTREAL



Avant tout...

SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution.

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**
Censeurs: Chan. Emile Chartier, **Abbé Georges Deniger.**
Aviser: Maurice Ferron
Secrétaire: Adrien Descoteaux.

REDACTION

Rédacteur en chef: **LOUIS-RENE LAGACE**
Nouvelles: Maurice Paquin.
Sport: R. Bellemare, Gérard Ducharme.
Littérature: Dollard Dansereau, Pierre Dansereau.
Théâtre: Marcel Desjardins.
Musique: Edouard Béique.
Chroniques: Fernand Côté.
Rédacteurs: Irénée Leblanc, Léopold Morrisette, Jean-Claude Martin, Gérard Delage, Claude Demers.

ADMINISTRATION

Administrateur: **PIERRE ASSELIN.**
Annonces: Marcel Desjardins.
Sec. de l'adm.: Gérard Filion.
Circulation: " "

TOP-CI, TOP-LA

On lisait dans un journal local: "Toutes les femmes seront désormais brillantes si elles veulent suivre la mode; si ce n'est par leurs talents, ce sera par leur tête."

Mais il ne faut pas prendre ici tête pour esprit, mais bien pour tête. Eh bien! oui, on en est rendu aux cheveux... ci-ris, ma chère.

Les femmes sont bien chanteuses encore de pouvoir suppléer par des artifices extérieurs à ce qui manque en dedans.

Pendant l'incendie de l'église St-Jacques, monsieur Jasmin passa dans les rangs de la foule, où, dit-on, il rencontra nombre de disciples de Thémis. Un malicieux affirma qu'il était venu y prendre les absences. La tâche était plutôt rude.

De réponse économique en réponse économique, du trois dans un de Jean Sairien au petit chef-d'oeuvre de Topsy, pouit pouit est devenu pouit et Jean Sairien est resté rien...

TOPSY

J'ai lu par imprudence "Le Rire" de Bergson, et j'en ai pour un mois avant d'être capable de pondre une astuce: Ma famille de se réjouir!

La revue "Bleu et Or"

La Maison des étudiants transformée en scénario. Répétitions générales au Gésu. Tout le monde à l'ouvrage. Les étudiants de 1894 et ceux d'aujourd'hui.

La Revue "Bleu et Or" va bon train! Sous l'habile direction de l'Association Musicale de l'Université de Montréal, les étudiants se prêtent avec un coeur qui fait plaisir à voir à tous les sacrifices qu'exige une telle organisation. On en connaît bon nombre qui demeurant à la campagne, se privent d'aller passer la fin de semaine dans leur famille pour assister aux répétitions générales qui se font au Gésu.

su nous donner, pendant leur vie d'étudiants, un exemple de gaieté et d'entrain du meilleur aloi:

Chanson en l'honneur de Mlle de Goyon

(Actrice à l'Opéra français durant la saison 1893-94.)

Sur l'air "Comme le dit un vieil adage". Composition de M. Bruno Wilson, e.e.m.

I

En cette fête où l'on proclame



Le coup d'épaules est général. La Revue promet d'être un succès. Les étudiants se sentent enfin les coudes, ils se tiennent par "bandes" pour employer l'expression de Mauriac. C'est le retour des étudiants de 1894, quoi! A ce propos, nous découvrons dans les archives d'un médecin, ami des étudiants, une chanson que les étudiants avaient composée et chantée à l'occasion de la venue à Montréal de Mademoiselle de Goyon, actrice à l'Opéra français, durant la saison 1893-94. Cette chanson à laquelle le temps donne un cachet de vétusté, nous la publions en hommage à son auteur et à toute sa génération qui ont si bien

De notre artiste, les talents Etudiants de toute notre âme Redisons nos chants triomphants.

Refrain

Unissons-nous
Pour rendre hommage
A Mademoiselle de Goyon
Chantons comme on chante à notre âge
Chantons, amis, applaudissons.

II

Ta voix si touchante et si pure
A des accents harmonieux
Elle semble être le doux murmure
D'un ange qui chante les cieux.

III

Touchant, enivrant et magique
Evoque par delà les monts
A notre regard nostalgique
Le beau pays que nous aimons.

IV

La mélodie en toi domine
Tu sais émouvoir tous les coeurs
De l'amour ta bouche divine
Chante les joies et les douleurs.

FEU ALLAH

On annonce de Constantinople qu'en exécution de la réforme linguistique et comme suite aux ordres émanant du gouvernement, les imams, les ulemas et les lecteurs de la mosquée ont tenu conseil et ont rédigé en langue turque les appels à la prière, lesquels, jusqu'à présent, étaient psalmodiés en langue arabe.

Dans le nouveau texte, on ne trouve plus le mot Allah, qui est remplacé par le vocable Tanri.

"Il est deux façons de considérer un femme: comme une

Un étudiant bien connu à Nantes et à qui l'on posait en société la vieille devinette classique: "Quel est le comble de l'ardeur pour un patriote?" Il trouva cette réponse assez neuve:

"Tirer 21 coups à chaque fête nationale".

Sur quoi un vieux monsieur qui n'avait pas compris: "Hélas! jeune homme! on n'a pas toujours les moyens de le faire!"

Le petit chien de madame T... en p... sur la carpe.

esclave enchaînée de préjugés ou comme une citoyenne libre de ses actes."

A propos de déménagements

Nos abonnés qui s'attendent à déménager prochainement seraient bien aimables de nous faire parvenir le plus tôt possible leur nouvelle adresse en indiquant la date où le changement devra être effectué.

P.S. — Quant à ceux qui n'ont pas encore payé leur abonnement et qui veulent faire une bonne communion pascale, nous serons bien aise de les soulager d'une couple de dollars.

L'ADMINISTRATION

COMMENT PASSER LES EXAMENS

Dorénavant, les étudiants se présenteront à l'examen en costume noir à deux rangées de 3 boutons éloignées de 123 mm. l'une de l'autre; une distance de 69 mm. séparant le premier bouton du deuxième de la même colonne et une distance de 41 mm. séparant le deuxième du troisième. Ils entreront en saluant de la main droite et en tenant la porte de la main gauche. Toutes les questions que je leur poserai appartiendront à la 14e édition du Manuel de l'Ecole du soldat sans arme. Toutes les réponses devront m'être faites dans les deux minutes avec sérieux, science et concision, le regard fixé à 15 pas et les pieds faisant entre eux un angle de 37°. Ceci pour les questions ayant trait aux choses de la bourse et de la banque. Pour les questions se rapportant aux trusts, le regard sera fixé sur le 7e bouton de mon gilet et les jours où j'aurai oublié d'en mettre un, sur le quatrième chaînon du câble qui retient mes pince-nez. Il y a à cela notamment deux raisons, — ce sont d'ailleurs les seules — : les couvertures or seront assimilées aux canons de 606 et les titres au porteur aux fusils mitrailleurs (???). D'ailleurs autre chose est l'armée, autre chose est l'université et d'une manière générale on peut dire que l'une est différente de l'autre.

Cependant, il serait peut-être possible, et il y a d'ailleurs moyen, car il faut faire ainsi et je crois même qu'il serait impossible de faire autrement,

CURIOSITES

Le calendrier offre des curiosités peu connues; en voici quelques-unes:

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi, ou un samedi. Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier; le mois d'avril, le même jour que septembre. Février, mars et novembre, commencent le même jour de la semaine. Tandis que mai, juin et août commencent à des jours différents entre eux. Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.

L'année ordinaire se termine toujours le même jour de la semaine où elle a commencée. Enfin les années se répètent, c'est-à-dire qu'elles ont le même calendrier tous les vingt-huit ans.

"L'homme moyen est un singe" disent les gens qui se croient au-dessus de la moyenne. Qu'est-ce que les singes leur ont donc fait?

* * *

— Ma dernière fille s'est mariée hier.

— Ah! Et quel est l'heureux mortel?

— Oh! c'est moi!...

d'autant plus que c'est obligatoire d'assimiler les étudiants à des soldats. Dorénavant tous ceux qui auront eu des grandes distinctions seront capitaines, les distinctions seront sergents, les satisfactions seront colonels. Ceci pour vous dire que je n'attache aucune importance aux grades.

(La bohème)

LE BON CIDRE NORMAND

Qu'no d'mande eun' cuite au vin d'Bourgogn'
Qu'no li d'mande d'vos fé eun' sale trogn'

Not' cid', ch'est la gaité normande,
Il est bon en toute saison,

Quantt'o n'n'a bu, no en r'demande.
I nos fé pin perd' la raison,

Buvez le cid' de Normandie,
Ch'est la pu sain-ne des bessons,

D'abord tous les chent'naires l'ont dit
Ch'est elle qui fé les gas lurons.

Augérons, brayons, cauchois, roumois.
Allons, chantez tous avec moi!

(Rouen qui rit).

Le printemps!... le soleil d'avril!... achetez un béret